

prennent ce qu'ils font, le reste importe peu. D'ailleurs, quand on comprend bien une chose, il est toujours aisé de l'exprimer. Il est de l'opinion de Boileau. Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement. Dans tous les cas la pratique doit toujours précéder la règle.

M. Primeau dit que la conclusion est facile à tirer. La savante lecture de M. Chatigny ; la longue dissertation de M. Lippens, ont donné la juste part qu'il fallait à la théorie. Ce sera le devoir de l'instituteur de trouver des expressions qui seront appropriées à l'intelligence de l'enfant auquel il aura à expliquer la théorie.

M. O. E. Dallaire dit que la théorie est l'art de bien s'exprimer pour rendre compte de ce que l'on a bien compris.

M. l'abbé Verreau dit qu'il a bien peu de chose à ajouter à tout ce que l'on vient d'entendre. Quant à la question première, de la méthode, il a déjà exprimé son opinion plus d'une fois sur le sujet. Pour les enfants, le maître doit enseigner. Plus tard, quand l'élève est plus avancé, le livre et la théorie peuvent s'employer avec avantage. Bien qu'on doive, avec les commençants, se servir de l'enseignement intuitif, il ne faut pas, avec ceux dont l'intelligence est plus développée, rejeter complètement la théorie.

Il ne faut pas confondre l'enseignement donné par le livre, et celui qui vient du maître ; l'un est immuable et le même en toute circonstance, tandis que l'autre peut et doit varier selon l'âge, la capacité et l'intelligence des enfants. Le livre est fait pour le maître, le maître n'est pas fait pour le livre. Le livre doit être pour le maître un auxiliaire, et non pas un substitut. Faire apprendre par cœur tous les mots d'un livre est un usage meurtrier au point de vue de l'intelligence et contre lequel il faut réagir en popularisant l'enseignement intuitif.

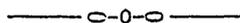
Il n'y a aucune science intellectuelle qui n'ait pris son développement dans les objets extérieurs ; il faut donc se servir des objets que l'enfant a sous les yeux pour développer son intelligence. Quand il aura bien compris il possèdera une théorie. Ceux qui font des problèmes sans être instruits se font une théorie particulière, et l'enfant fait la même chose. Ce qu'il faut cultiver surtout chez les enfants, c'est l'habitude de la réflexion.

M. Verreau félicite les membres de l'association sur le choix du sujet de discussion, et sur la manière dont ce sujet a été traité. Il dit que l'on doit encourager l'enseignement de l'arithmétique et donner auant d'importance aux chiffres que les autres nationalités.

Sur proposition de M. F. X. F. Demers, appuyée par M. I. A. Primeau, la séance est levée.

A. D. LACROIX.

Secrétaire.



Conférence d'Instituteurs

Quatre-vingt-quatrième conférence des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval, tenue le 30 mai 1885.

Présents : — M. l'abbé T. G. Rouleau, assistant-principal de l'école normale Laval, M. l'abbé Lasfargues directeur du Patronage, Ed. Carrier et G. S. Vien, écri., inspecteurs d'écoles ; MM. Jules Cloutier, F.-X. Tous-saint, N. Lacasse, J.-B. Cloutier, D. McSweeney, H. Tardé, B. Pelletier, P. Provençal, P. Gagnon, D. Frève, G. Lefèvre, Frs.-X. Pagé, T. Dube, T. Gagnon, A. Vallée, J. Dutil ; F. Létourneau, J. E. Aubé, O. Lemay, J. Létourneau ; MM. T. Marcoux et T. Pâquet, ecclésiastiques, et les élèves-maitres de l'école normale Laval.

Le secrétaire donne lecture des minutes de la dernière séance, lesquelles sont adoptées.

M. J.-B. Cloutier rend compte de ce qu'il a fait, conjointement avec MM. U. E. Archambault et D. Boudrias, au sujet de la loi du fonds de retraite. Il dit qu'ils ont réussi à empêcher l'abrogation de cette loi, et qu'un sur-sis d'une année a été accordé. Il suggère à l'association d'étudier les amendements qui devront être proposés à la prochaine session.

M. J. Magnan donne une intéressante conférence sur l'enseignement de la langue maternelle.

Il prit pour point de départ cet axiôme pédagogique de Herder : " *Il faut enseigner*